



LE PHARE

BRETON



n°18 - Juillet - Août 2022 - 1 €

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X

UN APÔTRE POUR NOTRE TEMPS



Lorsque la foi catholique n'est plus suffisamment ancrée en l'homme pour le faire vivre chrétiennement, celui-ci a tendance à laisser libre cours à ses passions déréglées. Toute l'histoire de l'Église le montre.

Voilà pourquoi, aux périodes de ferveur religieuse succèdent des périodes de décadence.

Ainsi, après une ère de prospérité aux XV^e et XVI^e siècles dont témoignent tant de nos églises, chapelles et calvaires, notre région a connu les dévastations des Guerres de la Ligue. Si l'hérésie protestante n'a pas eu de prise chez nous, la vie spirituelle a été profondément affaiblie. Sans doute, un fonds chrétien a subsisté, mais il n'était plus suffisamment vivant pour alimenter les vertus théologiques et morales, et il était bien souvent mêlé à des pratiques superstitieuses. Le mal gagna toutes les couches de la société. Le clergé lui-même, faute de formation sérieuse, fut en grande partie contaminé.

Mais Dieu veillait. Aussi, à l'heure choisie par lui, suscita-t-il au XVII^e siècle un Léonard hors du commun pour ranimer la foi et la ferveur sur notre terre : Dom Michel Le Nobletz.

L'article de fond de ce bulletin vous le présente.

Pour arriver à ses fins, le pieux Léonard a commencé par acquérir une solide formation doctrinale au point d'avoir été considéré à son époque comme l'homme le plus savant de Bretagne.

Mais pour toucher les âmes, il ne suffit pas de bien connaître la religion. Il est aussi nécessaire de vivre uni intimement à Notre-Seigneur. Aussi, une fois achevée sa

formation théologique, le saint prêtre ne s'est pas lancé immédiatement à corps perdu dans les courses apostoliques. Il a pris son temps. Il a commencé par alimenter sa vie intérieure en se retirant une année dans un ermitage.

Ce n'est qu'après cette longue préparation qu'il a pris son bâton de pèlerin et a sillonné la Cornouaille et le Léon. Pour toucher l'attention et le cœur de ses auditeurs, il a joint aux méthodes traditionnelles des procédés novateurs.

Il a su également s'entourer de laïcs et a transmis sa méthode d'apostolat à son grand ami jésuite : le bienheureux Julien Maunoir.

En lisant son panégyrique, vous verrez qu'il a connu bien des contradictions, mais il ne s'est pas laissé abattre pour autant.

Peut-être est-ce en raison de ses opposants qu'il a fallu attendre le 14 décembre 1913 pour que soit proclamée l'héroïcité de ses vertus. C'est à saint Pie X que revint cet honneur.

Depuis un siècle hélas ! la foi de nos pères s'est relâchée. La pratique religieuse d'unanime qu'elle était est devenue rare. Et la foi rencontre aujourd'hui des obstacles redoutables : l'indifférentisme religieux a pénétré les mentalités de nos contemporains, l'islam se développe à une vitesse vertigineuse entraînant la confusion sur la nature de Dieu.

Aussi, est-il urgent de mettre à profit les enseignements de Dom Michel Le Nobletz pour que notre région retrouve bien vite ses racines chrétiennes.

Abbé Patrick Troadec

DES DÉFENSEURS DE LA FOI

MGR LEFEBVRE

Le pape saint Pie X a été mis sur les autels à cause de sa foi. La collecte de la messe de sa fête le dit explicitement : « Dieu qui avez rempli de force et de sagesse saint Pie X, pontife suprême, afin de défendre la foi ». En effet, s'il est un pape des temps modernes qui a vraiment défendu la foi catholique contre les erreurs de ce temps, c'est bien saint Pie X. Quel modèle pour nous !

Saint Paul dans l'épître aux Hébreux fait l'éloge de tous ceux qui dans l'ancien Testament ont manifesté leur foi. Il énumère ceux qui ont combattu à cause de leur foi, qui ont dû se réfugier dans la montagne, dans les grottes, qui ont été persécutés, qui ont été martyrisés à cause de leur foi.

Et il conclut : « Par la patience, allons au-devant du combat qui nous est proposé, ayant les yeux fixés sur Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi, (...) Jésus qui siège à la droite de Dieu. » (He 12, 1). On dirait que saint Paul a encore dans les oreilles cette affirmation de saint Étienne qui disait « voir les cieux ouverts et le Fils de l'homme à la droite de Dieu » (Ac 7, 56). Car, disent les Actes des Apôtres, il était présent et consentant au martyre de saint Étienne. C'est lui qui gardait les vêtements de ceux qui le lapidaient. Se souvenant de cette vision de saint Étienne, saint Paul rappelle que Jésus, consommateur de la foi, siège à la droite de Dieu¹. Saint Paul continue encore : « Mon fils, ne néglige pas le châtiment du Seigneur. » (He 12, 5) Et il conclut : « Cette foi vous fera participer à l'immutabilité de Dieu. Par elle, rendons-lui un culte qui lui soit agréable. » (D'après He 12, 28)

Voilà ce que doit être votre programme. Oui, par la foi, nous partageons l'immutabilité de Dieu et y participons déjà. Saint Paul le dit, les choses qui sont changeantes disparaîtront, pour laisser place aux choses immuables, aux choses éternelles (He 1, 10-12). Et alors, déjà ici-bas, avant même que ces choses éphémères aient disparu, nous, par la foi, nous participons déjà à l'immutabilité de

Dieu parce que nous sommes unis à Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est immuable. Comme tout cela doit nous consoler, nous affermir dans notre conviction que la foi, qui nous a été transmise pendant vingt siècles d'Église, est toujours la même, que nous ne devons pas la changer. Jésus-Christ, hier, aujourd'hui et dans les siècles, est toujours le même.

S'il est une vertu dont nous avons besoin aujourd'hui d'une manière toute particulière, c'est bien la fidélité. La fidélité vient du mot fides, qui veut dire foi. Mais la fidélité dit plus que la foi, c'est la persévérance dans la foi, c'est la persévérance dans l'esprit de foi. C'est la pratique de la foi, non pas seulement un jour, un mois, mais tout au long de notre vie. La fidélité,

c'est être attaché aux promesses que l'on a faites, à l'engagement que l'on a pris. Cette fidélité, dans sa plénitude, dans sa perfection, dans son infinité, est d'abord en Dieu lui-même.

Renouvelez en vous l'esprit de foi. Ayez une foi profonde en Notre Seigneur Jésus-Christ, car c'est lui qui est l'objet de notre foi.

Si des personnes ici-bas ont eu une foi profonde en Notre Seigneur Jésus-Christ, ce furent bien la très sainte Vierge Marie et saint Joseph. Alors demandez à Marie et à Joseph de vous communiquer leur foi afin que vous n'ayez jamais d'hésitation, jamais de doute sur la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il n'y a pas d'autre Dieu que Notre Seigneur Jésus-Christ, uni au Père et au Saint-Esprit. Nous le répétons à la fin de toutes nos oraisons : « dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu pour les siècles des siècles ».

Alors nous devons croire en Notre Seigneur Jésus-Christ et ne pas permettre qu'il y ait place dans notre esprit, dans notre cœur, dans notre âme, pour un autre que lui. Nous devons lui rendre tout honneur et toute gloire.

¹ - Somme théologique, III, q. 58, a. 2 et 3.



DOM MICHEL LE NOBLETZ

Né à Plouguerneau, le 29 septembre 1577, au château de Kerodern, fils d'un notaire royal, 4^e enfant d'une famille de 11 enfants, dom Michel Le Nobletz se rend très jeune chez son grand-père maternel à Saint-Frégant. Son premier maître, Thomas Cozic, est prêtre.

De 14 à 19 ans, il reçoit, dans l'école presbytérale de Ploudaniel, les leçons d'Alain Le Guen. À 19 ans, il part en bateau avec ses frères à Bordeaux au collège de Guyenne. De 1597 à 1602, il entreprend à Agen ses deux années d'Humanité puis ses deux années de Philosophie sous la direction de Pères jésuites. Voulant devenir prêtre, il revient quatre ans à Bordeaux étudier la Théologie, le Droit Canon et l'Écriture Sainte. Une fois ordonné prêtre en 1607, il monte à Paris pour apprendre l'hébreu. Là il bénéficie des conseils du confesseur du roi, le père Coton, Jésuite renommé. Une fois ordonné prêtre, il décide de se consacrer à l'évangélisation de la Basse-Bretagne.

Après une année de pénitence dans un petit ermitage à Tréménac'h, près de Plouguerneau, situé face à l'océan, il commence à prêcher dans son pays natal. Sur le conseil de son ami dominicain, le Père Quintin, il rejoint son ordre à Morlaix, mais en est bientôt chassé en raison de son austérité qui contraste avec le mode de vie des religieux et d'une intervention maladroite qui le dessert.

L'évêque de Tréguier est le premier à l'inviter à prêcher une mission. Bientôt, les évêques du Léon et de Cornouaille l'autorisent à leur tour à poursuivre son ministère itinérant dans leur diocèse.

De 1611 à 1613, il évangélise les îles d'Ouessant, de Molène et de Batz. Il poursuit ses pérégrinations à la Pointe Saint-Mathieu, puis à Landerneau. En 1614, il parcourt la Cornouaille, de Quimper à Pont-l'Abbé et à l'Île Tudy, de Concarneau au Cap-Sizun d'où il s'embarque pour l'île de Sein.

Il arrive en 1615 à Plouaré (sur la commune de Douarnenez). Il s'attache si profondément à la population de Douarnenez qu'il y séjournera jusqu'en 1640. Pendant vingt-cinq ans, il sera le père de ce peuple de pêcheurs

dont il admirera les vertus et notamment la générosité simple et joyeuse. De 1640 à 1652, exténué par ses austérités et ses travaux, il réside au Conquet. Cela ne l'empêche pas de continuer à prêcher, à confesser et à faire le catéchisme dans les alentours.

Frappé de paralysie sept mois avant sa mort, il expire le 5 mai 1652, pendant la messe paroissiale, comme il l'avait prédit. Par une délicatesse de la Providence, il est entouré de l'affection et des soins du bienheureux Père Maunoir qu'il avait désigné comme successeur dans sa tâche des Missions bretonnes.

Dans sa vie, trois points attirent l'attention comme le montre un vitrail de l'église de Rumengol. Ce vitrail représente la sainte Vierge qui lui remet trois couronnes : l'une désigne le mépris du monde, la deuxième la doctrine et la troisième la chasteté.

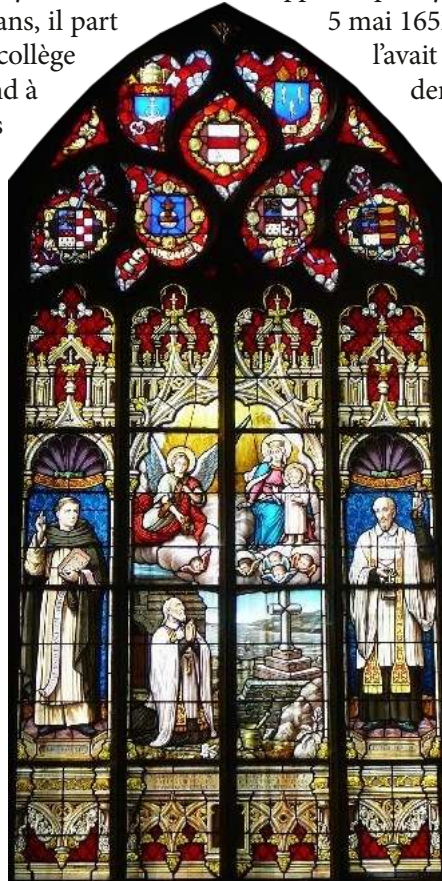
Notre-Seigneur nous a avertis : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » Pour inciter les âmes à se mortifier, Dom Michel le Nobletz leur enseigne que la vie délicate dans le boire et le manger ainsi que dans le sommeil rend l'homme à la longue sensuel et l'empêche de s'élever aux réalités spirituelles.

Quant à lui, il ne dort que quatre à cinq heures par nuit, et encore, ses nuits sont souvent entrecoupées de

moments d'oraison. Fréquemment, il couche sur la dure avec une pierre comme oreiller. Pour se nourrir, il se contente de pain et de laitages. Ce n'est que rarement qu'il prend du poisson et quelques fruits. Il ne boit que de l'eau. À la fin de sa vie, il reconnaît ses excès de mortification : « J'ai nui à ma santé, confesse-t-il, faute de bien comprendre ce que signifie le mépris du monde », mais il s'empresse d'ajouter : « Je n'en ai aucun regret parce qu'à la fin, j'ai rencontré Jésus et son amour. »

Mortifié, il est aussi détaché des biens de ce monde. L'évêque du Léon lui propose un important bénéfice ecclésiastique en raison de sa profonde science théologique, mais il refuse afin d'imiter le divin Sauveur qui s'est fait pauvre pour nous.

Durant ses courses apostoliques, son humilité est mise à





rude épreuve. On juge son zèle excessif. Il se fait traiter de fou. Ses adversaires le dénoncent à l'évêché. En 1640, ébranlé par les propos de ses ennemis, le vicaire général le chasse du diocèse de Cornouaille. L'humble prêtre lit à genoux son arrêt d'exil et ajoute simplement que la Providence le veut ailleurs.

Loin de l'accabler, les oppositions qu'il rencontre, le rassurent. Un jour, il dit : « J'avais peur, Seigneur, que vous m'ayez oublié. Il y avait trop longtemps que mes ennemis me laissaient dans une paix dangereuse. Soyez béni de ce que vous me donnez ces marques de votre amour. » Pauvre, mortifié, méprisé, Dom Michel demeure constamment joyeux et fervent.

Au cours de ses prédications, il dénonce les pièges du monde dont Satan est le prince. Parlant des faux plaisirs du monde, il s'exclame : « Ô monde pervers, il n'y a jamais avec toi aucun plaisir sans douleur, aucune joie sans tristesse, aucun repos sans crainte. Tu élèves les méchants et méprises les gens de bien. Tu enlèves aux pauvres ce que tu donnes aux mauvais riches. Tu absous les criminels et condamnes les innocents. Tu trompes par de fausses maximes ceux qui tombent dans tes filets. Tu as un abord agréable, un visage joyeux, une mine enjouée, mais lorsqu'on te regarde de près, on ne voit en toi que misère et difformité. Les âmes qui se laissent prendre à tes pièges se trouvent bien vite souillées par le péché, rongées par les remords, prisonnières du vice. »

Aux femmes de Landerneau qui dépensent tout leur argent en toilettes, il demande de prendre davantage soin de leur maison et de l'éducation de leurs enfants que de leur apparence extérieure.

Pour impressionner son auditoire, il présente aux habitants de l'île de Batz une tête de mort et il leur dit : « Y a-t-il quelqu'un d'entre vous qui espère que sa tête qui est maintenant pleine de vie, de chair et de sang, puisse ne pas être réduite un jour comme le crâne que je tiens en main ? Je vous laisse cette tête de mort pour vous prêcher

l'évangile en mon absence... Quoi que vous fassiez, pensez que vos actions mènent à la mort. Aussi, renoncez au monde, car comme le dit saint Jean, elle passe la figure de ce monde. »

Dialoguant avec la tête de mort, il lui demande : « Où sont tes cheveux frisés, tes poudres, tes parfums ? » Et le squelette de répondre : – Ils ont disparu. « Où est ce visage fardé, dorloté, admiré ? » – Il est mangé par les vers. « Où est cette langue autrefois si venimeuse à l'égard du prochain ? » – Elle a pourri en terre.

Sans doute aujourd'hui, une telle présentation nous paraît peut-être crue et grossière. Cependant, elle n'en est pas moins réaliste, et elle a conduit les auditeurs de Dom Michel à revenir sur eux-mêmes et à prendre place au confessionnal pour reconnaître leurs fautes et changer de vie au point que vingt ou trente ans plus tard, le Père Maunoir pourra encore admirer les fruits merveilleux des conversions opérées par le grand prédicateur des Missions bretonnes.



La carte des Loïs

Au cours de ses Missions, Dom Michel s'attache surtout à rappeler les vérités élémentaires de la doctrine et de la morale chrétiennes.

Il commente les Évangiles, il médite la Passion de Notre-Seigneur, il promeut la dévotion à l'Eucharistie et à la sainte Vierge. Ses sermons sont longs, mais on l'écoute sans ennui. Il prêche partout : dans les églises, sur la route, dans les maisons et même sur les bateaux.



La carte des Lois (détail)

Il cherche à toucher les élites parce qu'il sait que ce sont elles qui vont étendre leur influence sur toutes les couches de la société. Pour qu'il puisse être secondé par eux dans son apostolat, il leur donne des avis spirituels, des règlements de vie, des méditations qu'il adapte à chacun. À sa mort, on a recueilli plus de deux cents cahiers contenant ses conseils précieux où l'on admire aussi bien la prudence que la ferveur.

Au cours des missions, pour capter l'attention des fidèles, il fait peindre des tableaux sur des peaux de mouton qu'il appelle « cartes énigmatiques ». Les thèmes sont choisis en fonction de son auditoire. Aux marins, il présente des cartes avec des océans parsemés d'écueils et sillonnés de navires. Aux paysans, il montre des paysages de campagne avec des villages. Il s'en sert pour décrire le cheminement d'une âme depuis la terre jusqu'au port de la vie éternelle. D'autres tableaux évoquent les paraboles, la Passion de Notre-Seigneur, la vie de la sainte Vierge. Cette bande dessinée avant la lettre, ce catéchisme en images obtient un franc succès. Dom Michel utilise les traditions d'une culture marquée par l'oral, et des qualités qui sont celles des conteurs ou des acteurs des mystères toujours interprétés alors en Basse-Bretagne.

Un autre élément de la pédagogie de Dom Michel consiste à recourir aux cantiques en vers bretons sur des airs connus. Pour aider les fidèles à retenir les principaux articles de la foi catholique, le zélé missionnaire n'hésite pas à leur apprendre des cantiques qu'il compose lui-même à partir de chants profanes, selon la méthode qui sera reprise un siècle plus tard par saint Louis Grignion de Montfort. Ainsi, les missions terminées, les paysans continuent à chanter chez eux ces cantiques qui leur rappellent le *Credo*, les commandements, la mort, le jugement, la confiance en la sainte Vierge, la dévotion envers la sainte Eucharistie.

Autour de Dom Michel Le Nobletz, on trouve très peu de prêtres : son ami, le père Quintin, son disciple le père Maunoir, mais dans l'ensemble le clergé est demeuré indifférent et même souvent hostile à l'égard de son ministère. En revanche, le missionnaire sut s'appuyer sur le concours de fidèles zélés pour le seconder dans l'enseignement de la doctrine et l'exercice de la charité envers les pauvres.

Sa sœur Marguerite l'aida longtemps à Douarnenez ainsi que deux veuves : Claudine Bellec et Domnat Rolland.

On doit enfin admirer le dévouement inlassable qu'il exerça auprès des pauvres. Pour se déplacer, il avait deux chevaux : un pour le porter, l'autre pour ses bagages. Un jour, il voit deux poissonniers, privés de monture et accablés sous le poids de leur fardeau. Le zélé missionnaire leur offre ses deux chevaux en leur demandant simplement en échange de venir écouter ses sermons. Sa bourse, dit son biographe, ne demeure jamais pleine pendant toute une journée. Sous son influence, des femmes de Douarnenez visitent les malades, recueillent chez elles les orphelins, ensevelissent les pauvres.



La carte des Lois (détail)

Il n'est pas exagéré de dire que sous son impulsion, une légion d'hommes et de femmes se sont dévoués pour enseigner la religion et pratiquer la charité.

Quant à nous, retenons de la vie et de l'enseignement de Dom Michel Le Nobletz la nécessité de nous former doctrinalement, celle d'éviter les pièges du monde et enfin celle de conserver précieusement la belle vertu de pureté afin de vivre de la vie de la grâce et d'attirer de nombreuses âmes à Jésus-Christ et à sa très sainte Mère.

Abbé Patrick Troadec

LA COMMUNION

LE PATER

À la fin de la prière du *Pater*, le prêtre répond *Amen* à voix basse comme pour dire : oui, Seigneur, nous sentons la grandeur et l'étendue des maux qui nous détournent du bien, délivrez-nous-en.

LA PRIÈRE APRÈS LE PATER

Libera nos quæsumus : Dans cette prière, nous demandons à Dieu d'être délivrés de tous les maux passés c'est-à-dire de nos péchés passés et des peines qu'ils ont méritées ; ce sont les mauvais effets que nos péchés ont causés et dont nous sommes responsables ; ce sont les impressions et les traces qu'ils ont laissées dans l'imagination et dans les sens.

Les maux présents sont les maux qui nous affligent actuellement, soit dans l'esprit, soit dans le corps, comme les tentations, les maladies, les disgrâces et généralement tous les maux qui nous menacent du dedans et du dehors.

Les maux futurs désignent ceux qui pourraient à l'avenir nous affliger au-delà de nos forces et nous détourner de Dieu.



Après avoir demandé la délivrance de tous nos maux, l'Église supplie le bon Dieu de nous donner la paix, paix extérieure sans doute, mais surtout paix intérieure qui ne peut subsister avec le péché et qui se conserve au milieu même des persécutions et des troubles.

La fraction de l'hostie : À la fin de cette prière, le prêtre rompt l'hostie sur le calice pour mettre une parcelle dans le calice. Ce geste signifie la réunion du corps et du sang de Notre-Seigneur depuis sa Résurrection.

L'AGNUS DEI

L'usage de chanter l'*Agnus Dei* date du VII^e siècle. Le prêtre se frappe la poitrine pour marquer la componction du cœur. Jésus-Christ, qui est la douceur et l'innocence



même, a toujours été figuré par la douceur et l'innocence d'un agneau.

Toutes les victimes de l'Ancien Testament n'étaient que des signes extérieurs de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est lui la Victime par excellence, qui était invisiblement immolé dans ces signes. Il était le seul objet que Dieu regardait avec complaisance, parce qu'il était le seul digne de lui. C'est pourquoi, il a été appelé la Victime de Dieu, l'Agneau de Dieu. Le sang de l'Agneau que Moïse commanda aux Juifs de mettre sur le linteau des portes, pour être le signe de leur délivrance, n'était qu'une figure du sang de Jésus-Christ qui, seul, peut plaire à Dieu et nous tirer de la captivité du démon pour nous faire entrer dans la liberté des enfants de Dieu. Jésus-Christ porte, efface et ôte les péchés du monde c'est-à-dire les péchés que l'amour de nous-mêmes et du monde a fait commettre, quelque grands que soient ces péchés.

Miserere nobis : Cette divine Victime est actuellement sur l'autel. C'est donc là où nous devons dire, avec les plus vifs sentiments de notre misère et de la confiance qu'il nous donne en ses miséricordes : Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Dona nobis pacem : Nous demandons la paix qui ne nous est donnée que lorsque nos péchés sont remis.

À suivre.

LES TRAVAUX DE LA CHAPELLE DE LANNEDERN, EN IMAGES



2019 : la chapelle de Lannedern est encore habitée



7 mai 2022 : M l'abbé Laurent en chaire



2022 : installation de la chaire à prêcher



7 mai 2022 :
La messe du
pèlerinage
paroissial



2022 :
après
l'effort, le
réconfort
de
l'équipe
bénévole

L'autel avec son imposant tabernacle et sa jolie crédence encadrée dans le mur... Plus tard, il faudra encore rehausser l'autel en créant une estrade avec les trois marches règlementaires



CARNET PAROISSIAL

BAPTÊMES

Sainte-Anne à Brest, le 16 avril 2022 : Rebecca MARECHAL NEVE, Tanguy WOZNIAK.

Notre-Dame du Mur, le 22 mai 2022 : Mathilde Le PIVERT.

Notre-Dame de Coat-ar-roc'h à Lannedern, le 4 juin 2022 : Raphaëlle BARATON.

PREMIÈRES COMMUNIONS

Sainte-Anne à Brest, le 6 février 2022, Marc de SAINT LOUVENT ; le 16 avril 2022, Tanguy WOZNIAK ; le 26 mai 2022, Séraphin LECLAIR ; le 5 juin 2022, Raphaëlle BARATON.

DÉCÈS

12 mai 2022 : Madame Pierre RÉGNIER (89 ans) munie des sacrements de l'Église.

CHRONIQUE

• 7 mai 2022

Au départ du pèlerinage paroissial de Pleyben à Lannedern, une bonne trentaine de pèlerins se retrouvent dans l'église Saint-Germain de Pleyben pour commencer leur rosaire et attirer des grâces sur eux-mêmes, sur leur famille et sur le prieuré. Les méditations portent sur les qualités à développer pour avancer dans la vertu. Le thème du pèlerinage de Chartres-Paris : « *Nous sommes la jeunesse de Dieu* » est propre à susciter la ferveur et à développer la vertu d'espérance.



Après 13 km de marche, les pèlerins assistent au saint sacrifice de la messe dans la chapelle Notre-Dame du Bois de la Roche de Lannedern. M. l'abbé Laurent rappelle dans sa prédication l'importance de la dévotion aux cinq premiers samedis du mois telle que la Sainte-Vierge l'a présentée à Sœur Lucie, la voyante de Fatima.

• 14 et 15 mai 2022

Le temps d'un week-end, six futurs ménages se retrouvent à Lannedern pour une mini-retraite, prêchée par les abbés Troadec et Laurent. Le lieu se prête à la méditation des vérités si éclairantes de la foi catholique sur la nature du mariage et sur la mission des époux et parents catholiques. La rencontre d'autres jeunes animés du même idéal permet aux uns et aux autres de tisser des liens profonds. Le dimanche soir, c'est le moment de se quitter après avoir pris de bonnes résolutions pour vivre le plus saintement que possible la période délicate des fiançailles.

• 31 mai 2022

Les abbés Troadec et Quilliard accompagnent la quarantaine d'élèves de CM et CE de l'école Stella-Maris, encadrés par les sept Mères et quelques parents, pour la remontée de l'Aber Wrac'h, et une visite du phare de l'île Vierge, le plus haut du monde en pierre de taille (82m). Après avoir gravi les 397 marches, ils contemplent la vue imprenable sur le Finistère à 52 km à la ronde.

• 4 juin 2022

M. l'abbé Troadec administre le premier baptême, qui plus est, d'adulte, à Raphaëlle Baraton, et l'inscrit dans le registre tout neuf de la chapelle Notre-Dame de Coat-ar-Roc'h à Lannedern.



• 4 juin 2022

Après deux ans sans pèlerinage du Sacré-Coeur, plus de 110 fidèles, venus de Brest, Morlaix et Guingamp, avec M. l'abbé Laurent, retrouvent le matin du 4 juin les 4 000 pèlerins pour la messe à Chartres, célébrée par M. l'abbé France, prieur de Nantes. Après une matinée de marche sous un soleil radieux, une pluie torrentielle, puis la grêle rendent les chemins et les bivouacs impraticables. Les bretons continuent néanmoins à marcher vaillamment, alternant chapelets et méditations avec des cantiques au son du biniou et de la bombarde. Mais le soir la préfecture décide d'interrompre le pèlerinage. Tout est grâce !

